

sans doute, un aristocrate qui parle avec dédain d'Hyperbolos le fabricant de lampes<sup>1</sup> et de Cléophon le luthier<sup>2</sup>; mais quand il rappelle ses ancêtres l'orgueil se tempère, dans un mélange assez savoureux, de simplicité et de bonhomie: « Personne de vous, passant devant notre porte, n'a jamais éprouvé le ressentiment d'aucun dommage public ou privé imputable à ces hommes qui, maintes fois chargés du commandement des armées, vous ont rapporté de nombreux trophées conquis par terre et par mer... notre maison est, de toutes, la plus ancienne et la plus ouverte aux malheureux<sup>3</sup>. » De même, le désir tenace qu'il a d'occuper dans Athènes une place digne de son nom n'est, à l'entendre, que l'amour d'une patrie à laquelle il ne renoncerait pas pour mener ailleurs la vie la plus opulente<sup>4</sup>, et son ambition s'exprime d'une manière on ne peut plus discrète lorsqu'il dit aux Athéniens: « le regret me prit, comme il était naturel, de cette vie de citoyen que je menais parmi vous<sup>5</sup> ». C'est cette souplesse, au service d'un zèle officieux, qui permit à Andocide de se faire beaucoup d'hôtes et d'amis au cours de cette vie errante qui l'a mené par tant de mers et de pays. De quelle manière a-t-il servi les rois de Kition et de Salamine-en-Chypre, nous aimerions le savoir autrement que par les vagues allusions du pseudo-Lysias ou les cancans rapportés par le pseudo-Plutarque. Le premier, dans sa recherche de l'effet, ne précise que les châtiments encourus par Andocide: à Kition il s'attendait, paraît-il, « à se voir, vivant, couper les pieds et les mains<sup>6</sup> »; le

1. *Fragments*, III, 5.

2. I, 146.

3. *Ibid.*

4. I, 5.

5. II, 10.

6. [Lysias] VI, 26.